

Une pensée en mouvement

Pierre,

J'aimerais présenter ton travail en général. Un travail riche, varié, dont les films qui constituent ce DVD "cinépoèmes et films parlants" sont un prolongement logique. J'aime rappeler que tu es avant tout écrivain. Et j'espère que les spectateurs des cinépoèmes auront envie, par un effet feed-back, d'aller jeter un œil sur ce travail d'écriture.

Qu'est ce que sont les choses?

Ton premier livre paraît en 1989. Ce n'est pas un livre sur le cinéma, ce n'est pas un livre de poésie, c'est un livre de philosophie. Il s'appelle Le singulier, et il traite de la pensée de Guillaume d'Ockham, un théologien franciscain du quatorzième siècle. Ceux (dont moi, avant de le lire) qui ne connaissent rien à ces questions, réduisent Ockham et Dun Scott à la croisade courageuse menée contre la philosophie de Thomas d'Aquin et la synthèse réductrice et aliénante que celui-ci a fait entre philosophie et religion.

Tu lui as rendu sa force conceptuelle. Tu as éclairé cette pensée moderne qui s'attache à déconstruire la métaphysique. Qu'est ce que sont les choses, sinon des objets singuliers ? La pensée qui les agence ne doit jamais perdre de vue leur singularité. Même s'il est incongru de résumer un tout à la somme de ses parties, il n'est pas possible d'isoler quelque chose comme une vie nue. Voilà : c'est un livre sur la référence.

Après Le singulier, tu as écrit un livre inclassable qui traite du processus de création en écriture et place l'élan de la phrase -sa "profération" comme tu dis- comme le moteur de l'écriture, au dessus de tout déterminisme préconçu. Tu tords le cou aux livres écrits d'avance. Ce livre paru aux éditions Christian Bourgois s'appelle Chercher une phrase.

Ensuite, tu es devenu poète. Tu débutes une collaboration avec les éditions P.O.L qui publieront successivement Les allures naturelles, Le chemin familial du poisson combatif et, plus tard, Kub or et Sentimentale Journée.

Ces livres sont bâtis sur des séquences très vives où des discours déjà formatés (techniques, scientifiques) flirtent avec le quotidien. Où une expérience de biologie se marie avec une promenade dans le Vème arrondissement. Ces livres contiennent des reprises qui, dans un dispositif, permettent au lecteur de remonter lui-même "l'histoire" (oui, histoire entre guillemets) en démarrant une lecture décalée par rapport à la ligne de base. On retrouve un prolongement logique de ces lectures aléatoires dans certains cinépoèmes et films parlants.

Tu as écrit deux romans. Tous les deux entretiennent des rapports étroits avec le cinéma en général et tes cinépoèmes en particulier. Le premier, FMN, assez déroutant, est le récit d'une éducation sentimentale douloureuse dans un monde pré-codifié. Les paragraphes apparaissent comme les rushes d'un discours aléatoire : c'est la raison pour laquelle je le rapproche de certains cinépoèmes. Le second Le cinéma des familles, plus "écrit", décline une "ciné-biographie" où des flashes de films qui ont marqué le narrateur rythment les différentes étapes de sa vie. Des extraits de ce roman sont les points de départ des films parlants.

Tu poursuis le travail théorique et critique entrepris avec ton livre de philosophie et Chercher une phrase à travers plusieurs pratiques : un travail de traductions, la diffusion de revues et la rédaction d'articles.

Tu collabores régulièrement avec des photographes (Doppelt), plasticiens (Julien), chanteurs (Burger, Balibar). Tu ne poses pas les genres de pratiques en terme d'exclusivité, plutôt en terme de possibles.

Je sais que tu es un dévoreur de cinéma au sens le plus "enfant" du terme, comme d'autres ont dévoré les terrains de foot. Tu es un cinéfilms mais pas un cinéphile et je crois que cette remarque a son importance. Tu n'es pas un érudit au sens classique du terme. Tu ne possèdes pas de bibliothèque. Tu ne collectionnes rien. Et cette remarque est valable pour l'ensemble de ton travail. L'érudition que ton travail suggère ne relève pas d'un savoir fixé, inamovible. Elle n'est qu'un outil pour une pensée en mouvement.

Le philosophe n'est pas géomètre mais arpenteur

Toutes ces pratiques (qu'on s'attache généralement à isoler) sont pour toi des modes d'explorations du langage sous toutes ses formes, des enveloppes de connaissance ou d'approche. Pour te paraphraser, j'ajouterai : tu n'es même pas écrivain, tu es arpenteur. En te promenant, tu recycles nos énoncés malades, saturés, arpenteur mais pas "nettoyeur" dans le sens "police municipale" ou "gardien de la langue" (Sarkozy-poil-au-kiki) au contraire, tu apportes un éclairage émouvant et critique sur nos phrases déchues, que tu redistribues avec une pertinence et une évidence qui laissent pantois.

Tu le dis fort à propos dans la Revue de littérature générale: la meilleure part de l'écriture est ouvrière; c'est du pur combustible émis pour agir, sa durée de vie est limitée. Cette remarque énoncée il y a une dizaine d'années tu l'illustres parfaitement dans les films de ce Dvd livre.

Regardez ces films courts. On a tous rêvé de faire ça. Coller nos mots sous des images célibataires. Fabriquer son propre cinéma. Et pourquoi pas offrir aux mots l'éclat du septième art. Les libérer de ce que le livre peut contenir de passif, d'ennuyeux en parvenant à les réduire à une ligne de force, à une pure émotion.

Les films parlants

Tu dis "Je ne tenais pas spécialement à sortir du livre. Un livre peut sortir de lui-même mais passer au film paraissait assez logique, comme de continuer à essayer la même chose avec d'autres moyens. On perçoit plus de choses qu'on n'en peut retenir. L'aléatoire et la mémoire ont en commun la sélection.

Les films parlants accolent des souvenirs de cinéma, les fixent et les limitent" "Le DVD (cet objet dans lequel on peut circuler sans l'altérer) m'apparut plus proche d'un livre que d'une vidéocassette. Comme les films parlants sont des finalement des lectures mises en scène et les cinépoèmes des textes animés, l'analogie avec le livre peut opérer."

La chanteuse de broadway

film conçu pour le centre G poudipom sur le thème de la grâce
(plans remontés de Gold Diggers 1934, Busby Berkely)

Musique R. Burger

Grâce n° 1,

L'atterrissage, le fait qu'une chose donnée se donne avant même d'être une chose

Grâce n° 2

une chose qui se répète

Grâce n° 3

s'arracher à l'attraction des choses, leur résister puis consentir

Grâce n° 4

Le mouvement dans les formes de soulèvement puis de relâchement des choses

Grâce n° n

la grâce des choses est liée d'un lien profane au salut de ceux qui les laissent et les font arriver.

Tendez l'oreille et écoutez la chanteuse de Broadway:

Dans le mitan du lit la rivière est profonde

La protection des animaux

Un épisode du Cinéma des familles, La nuit du chasseur, Charles Laughton, plans ralenti et remontés.

Des accords enrichis portaient la voix d'Alice et Tom entendit la voix des animaux.

Il les vit.

Crapaud, chouette effraie, renard, un couple de lapins, araignée, moutons, tortue.

La rivière le vent la vie la forêt la nuit la rivière qui porte les émigrés, Tom et Alice sont dans leur barque sous la protection des animaux.

Sous la protection des animaux devenez des moucherons, des riens du tout, profitez. C'est le chaos. Ils dorment. Nous veillons. Ils veillaient. Nous dormions.

Tom faisait un cauchemar hybride. Alice chantait. Il y avait un moucheron et sa moucheronne et leurs trois petits moucherons. La moucheronne est partie. Les trois petits moucherons se sont envolés jusqu'à la lune.

Dans la nuit du chasseur, pour Tom et Alice sous la protection des animaux, l'objectif aussi était bienveillant. La nuit du chasseur un film comme seuls les moucherons le voient en dormant.

Coincés

Cornered, d'Edward Dmytryk

Musique R. Burger

Dans l'enfer d'un rendez-vous à jamais manqué. Coincés.

Alors on ne s'embrasse pas? Non, pas cette fois.

Élénfant

Le Cinéma des familles et Robert Flaherty, Lon Chaney

Tu dis : " Ma passion maniaque pour le cinéma qui jusque-là donnait seulement une toile de fond et des grilles rythmiques pour écrire trouve enfin à s'employer Le narrateur raconte une enfance qu'il voit à travers des scènes de cinéma. Il suffisait de mettre un récitant [toi en l'occurrence] entre des spectateurs et un écran. Là un monde s'ouvre, celui de l'écriture du temps. Le danger c'est la bouillie. Se faire happer par une image même pauvre et croire qu'on réinvente la poudre".

Cet enfant chevauche cet éléphant

cet olifant jouant pendant sept ans

(sept)

sept cent sept fois la chanson de roland

le monde est plein d'objets mystérieux d'évènements incompréhensibles de figures indéchiffrables

le monde est plein de devinettes qui représente pour l'oliphant une forme concentrée de l'expérience de conquête de la réalité dont les devinettes sont l'emblème.

Cinéoèmes

Tu dis : "Mes premiers essais (les films parlants) ressemblaient à des lectures guidées mais ce genre de contrainte a pour effet d'empêcher de lire ou d'entendre ou de retenir.

Les cinéoèmes incitent à beaucoup plus d'acrobaties : le souvenir d'une chose mémorable suivi d'un nouvel oubli sous une surcharge de mémoire (Ne l'oublie pas),

la sensation d'avoir sans cesse une longueur de retard (Elvin Jones). Les cinépoèmes obligent à oublier un grand nombre de combinaisons de phrases pour en retenir quelques unes".

La musique sonore de la phrase consiste en un rythme essentiellement muet. La syntaxe elle même est ce rythme, un ordre cadencé une hiérarchie séquentielle. La syntaxe est bien plus que le squelette de la phrase, c'est son système circulatoire, ce qu'il y a de rythmique dans le sens.

Le sens d'une phrase est l'effet global de son rythme.

En faire une expérience, la mener à son terme c'est la dire.

Penser veut dire : chercher une phrase.

Un cinéma de poésie

Tu dis : "S'il y a une forme fantôme derrière les cinépoèmes c'est le clip. Le clip existait depuis les années dix".

Dziga Vertov a lancé une condamnation sans appel sur les œuvres de fiction. De film en film, la valeur documentaire des plans fait place aux associations imagées et verbales: au cinépoème, l'intertitre a la même valeur plastique et rythmique que les images.

Premier cinépoème : La Sixième partie du monde

(vous tous, de la forêt, du fleuve, émigrés, animaux, êtes les maîtres de la terre soviétique, elle est entre vos mains la sixième partie du monde).

Elvin Jones

Couleur sans image, 3mn, musique R Burger

Toute phrase est musicale. Deux mouvements se mesurent l'un à l'autre, référence et apparition se conjuguent.

Le sentiment d'un montage qui tient par miracle un court instant, suspendu.

Le batteur Elvin Jones suit sans effort plusieurs lignes rythmiques déphasées. Des phrases séquentielles répétitives s'adressent à cette énergie. Une clarté avance, suspendue par saccades et sauts à folle allure entrecoupés d'instant très brefs où l'on comprend que la pensée est dupe de la vue.

Lapins du soir

N&B sans image. 40 secondes. Musique R Burger

C'est beau

De ne pas savoir d'où viennent les choses

Hier m'a posé un lapin demain demain autant en emporte le vent est un autre jour

Pas la musique plaquée si redondante

qui est la honte du cinéma

(tu vois leurs sales petits culs pales)

Atman

Couleur sans image, Musique de Sakamoto Koichi, 3m 20s.

Méditation

En vie : tu changes le calendrier tu fais venir la nuit tu te grilles tu te tues tu tires

à l'arc tu respirez tu ne dis rien

Arc est le mot

Flèche cible souffle

Viser l'autre oiseau

Nuitée

Quatrain de Li Po, N&B sans image, muet. 4mn30s

Poème idéogramme

Ciel dessus homme

Ne l'oublie pas

Couleur, 4mm, musique de Susumu Yokata

cet amant déparillé

cette amande écossée

cette amande écossaise

la même chose avec septembre
tu sacrifies un souvenir
andantino allegro presto

Tante Elisabeth

Couleur, 5mn30s, Musique R Burger, O Cadiot, Lobster films

et dans le nuage il y a la plus belle pluie des pluies
et au dessus de la pluie il y a le plus beau soleil des soleils
et là, comme il n'y plus rien on rentre

merci à Dr Fred pour l'élan.

Pierre Alféri. Cinépoèmes et films parlants. Edition : les laboratoires
d'Aubervilliers, 2003.